



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Synergies Chine n° 11 - 2016 p. 239-240

Traductions, adaptations et réécritures :  
approches du traitement  
et de la diffusion de *Robinson Crusoe*  
en Occident et dans le monde chinois

**Auteur : ZHENG Li**  
victorzheng@yeah.net

**Directeurs :** QIAN Peixin, Emmanuel Fraisse

**Année :** 2013

**Universités :** Université des Études internationales de Shanghai, Université de Paris  
3 Sorbonne Nouvelle

**Discipline :** Littérature comparée

**Mots-clés :** traduction, réécriture, réception, Robinson Crusoe, robinsonnade, occi-  
dent et monde chinois

Diverses formes de réécriture - traductions, résumés, abrégés, adaptations ou continuations - constituent des opérations décisives dans la migration et la diffusion d'un objet littéraire ou culturel. Elles concrétisent les différents niveaux de réception jusqu'à former un large réseau intertextuel. En effet, tout ce qu'on peut savoir d'une œuvre particulière voire d'une littérature en général dépend largement de ses réécritures qui nous intéressent à la fois par leurs fonctions et leurs fonctionnements. Et cet intérêt nous amène à *Robinson Crusoe* dont la création et la réception illustrent de manière exemplaire ce phénomène, et qui s'offre finalement à nous comme champ d'études.

Notre travail est consacré aux premières traductions de *Robinson Crusoe* en français et en chinois. Ces traductions, malgré leur décalage dans le temps et dans l'espace, sont considérées comme réécriture pour avoir tout nécessairement modifié l'original de Defoe de sorte à répondre aux exigences et aux besoins de leur environnement et de leurs publics spécifiques. C'est particulièrement visible en ce qui concerne les diverses traductions/adaptations chinoises de *Robinson Crusoe* : elles coïncident avec un discours de réforme nationale autant qu'avec la modification des attentes esthétiques, culturelles et linguistiques des nouvelles élites de ce pays. Sur un fond de tensions permanentes entre poétiques et idéologies, les réécritures opérées par les traductions ont finalement beaucoup contribué à transformer les sensibilités et les comportements de leurs lecteurs.

Nous remarquons un tournant important qu'a connu la réception de *Robinson Crusoe* à la suite de sa diffusion en France et en Europe continentale, tournant qui a finalement transformé ce roman et ses avatars postérieurs en un genre à

contenu pédagogique et destiné à la jeunesse. L'origine de ce virage se trouve dans la lecture de l'histoire de Robinson par Rousseau qui, en se focalisant sur l'épisode insulaire, a attribué à ce roman d'aventures un nouveau rôle éducatif et élaboré un rapport pédagogique particulier entre l'instituteur et l'élève, le savoir et la fiction. La conception de Rousseau a éveillé rapidement des résonances chez les pédagogues européens soucieux de mieux instruire par tous les moyens, y compris par le récit imaginaire. En adaptant l'histoire de Robinson dans une perspective éducative, ils l'ont pourtant réduite à un simple support de connaissances et d'instructions et ont ainsi sacrifié le plaisir de lire à une volonté pédagogique. En fait, le problème de réconcilier le romanesque et l'instructif, déjà posé chez Defoe, n'a cessé de se présenter dans les robinsonnades du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'au point de faire l'objet d'une parodie chez Jules Verne.

En réalité, toutes ces réécritures, en tant que témoins de l'histoire moderne de l'Occident ou même de la modernité occidentale, ont consacré l'histoire de Robinson qui, redécouverte et revalorisée par les critiques, est parvenue elle-même à occuper un statut de mythe littéraire au XX<sup>e</sup> siècle. Dès lors, cette histoire s'est mise à inspirer partout où elle a été reçue de nouvelles réécritures explicitement revendiquées par leurs auteurs. Ceux-ci, que ce soit le Français Michel Tournier ou la Sino-Américaine Maxine Hong Kingston, ont tous choisi de s'approcher davantage de l'original de Defoe pour mieux s'en écarter et voire le renverser. Nous analysons donc ces remaniements conscients et perceptibles dans divers rapports entre les textes antérieurs et le texte présent, entre la partie liminaire d'un texte et son corps principal, grâce au concept d'intertextualité théorisé surtout par Gérard Genette. On finit par démontrer que ces réécritures modernes plus subtiles constituent non seulement des réflexions sur la modernité qui s'associent souvent avec les expériences propres à ces écrivains, mais également des expérimentations de divers mécanismes de l'écriture romanesque. Tout compte fait, elles manifestent toujours la puissance et le dynamisme du modèle initial dont les transformations constituent le signe le plus visible.